

HÔTEL DU DONAÏ, Biênhoà

CHEZ NOS CONFRÈRES
Les bungalows de Cochinchine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 mai 1924)

À Biênhoà, l'Hôtel du Donaï, que l'adjudicataire s'efforce à rendre aussi agréable que possible, est installé en un immeuble vétuste en lequel il est difficile de faire quelque chose de bien.

L'Impartial.

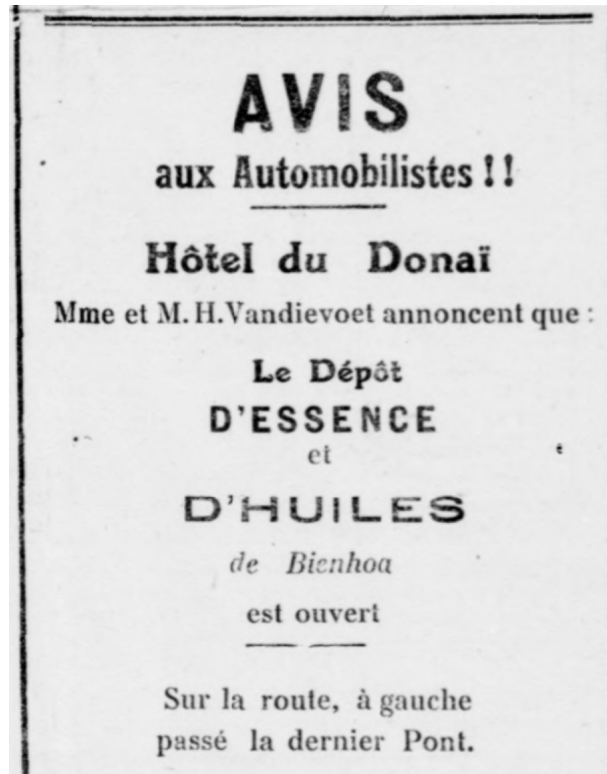
Publicités
(*Saïgon républicain*, 11-26 février, 16 mars-16 juin 1925)



DANS VOS PROMENADES
ARRÊTEZ-VOUS À
L'HOTEL DU DONAI
tenu par M. et M^{me} VANDIEVOET
PROPRIÉTAIRES
est [sic] vous serez satisfaits de la cuisine

TOUS LES DIMANCHES ET JOURS DE FÊTES
DINER-DANSANT
avec l'excellent orchestre HENRY LEYCK

Publicités
(*Saïgon républicain*, 27 février-1^{er} août 1925)



Le dépôt
D'ESSENCE et D'HUILES de Bienhoa
est ouvert
Sur la route, à gauche passé la dernier pont.

Biênhoa

Un vol audacieux
(*Saïgon républicain*, 17 juillet 1925, p. 7, col. 3)

Le dépôt d'essence de M. H. Vandievoet est cambriolé

Le dépôt d'essence de M. Henri Vandievoet, que tous les automobilistes connaissent à Biênhoa, a été, la nuit dernière visité et cambriolé.

Les voleurs se sont introduits par la fenêtre et ont déménagé avec un silence et une célérité qui rendraient des points à M. [J. B. Vincent](#) et Foltzer eux-mêmes, une caisse de pharmacie, toute la garde-robe et les bijoux du boy, dont c'était également le logement.

Le propriétaire de l'Hôtel du Donai a porté plainte. Nul doute que la gendarmerie de Biênhoà trouvera les traces des malandrins. La caisse de pharmacie, contenant tout un attirail de flacons et produits pharmaceutique est facilement reconnaissable et peut servir d'indice. Elle mesure environ 0 m. 50 x 0 m 40 x 0 m 40 de volume.

Publicités
(Saigon républicain, 22 juillet-28 août 1925)

ARRÊTEZ-VOUS à

DANS VOS PROMENADES,

L'HOTEL DU DONAI

◦ M^{me} et M. VANDIEVOET, Propriétaires ◦

où vous serez satisfait de son incomparable cuisine

Tous les Dimanches et Jours de Fêtes

◦ ◦ ◦ **DINER DANSANT** ◦ ◦ ◦

◦ Avec l'excellent orchestre **HENRY** ◦

Encore un accident d'automobile
Singulière attitude du gendarme de Biênhoà
(Saigon républicain, 30 octobre 1925, p. 1-2)

Hier au soir, 29 courant, sur la route de Biênhoà, passé le viaduc, km. 21, MM. Henri Vandievoet et Ducros, qui se rendaient à Biênhoà, furent interpellés par une femme annamite. Le chauffeur s'enquit de ce qu'elle désirait et fit part qu'un accident venait de se produire à 500 mètres de là, que deux Européens étaient blessés et le chauffeur annamite *tiêt*.

Un coup d'accélérateur et nous nous trouvons en présence de MM. Barbage et Drouin, d'une Chandler n° 830, les quatre roues en l'air, et d'un Annamite, le chauffeur, qui paraissait sérieusement atteint, ayant été écrasé par la voiture de dessous laquelle MM. Barbage et Drouin avaient réussi à le retirer.

Immédiatement transportés à Biênhoà, à l'Hôtel du Donai, on fit chercher le docteur, M. Augagneur, qui vint panser les blessures de MM. Barbage et Drouin et qui réussit à rappeler à la vie le chauffeur, qu'il fit transporter à la clinique.

En passant devant la gendarmerie, M. Ducros descendit de l'auto pour prévenir le gendarme, qui lui répondit que cela regardait les Travaux publics.

M^{me} Henri se rendit aux Travaux publics. M. Dalloz, malgré une forte fièvre qui le forçait à garder le lit, se leva néanmoins et vint se rendre compte de la situation.

En sortant des Travaux publics, ils croisèrent le gendarme, qui avait daigné se déranger, et qui, sur des reproches que lui fit M^{me} Henri Vandievoet, de ne pas se déranger, quand trois vies humaines sont en danger, lui répondit. en présence de M. Dalloz, qu'elle « s'occupait de beaucoup trop de choses qui ne la regardaient pas. »

À l'hôtel, en présence du Docteur, de MM. Drouin, Ducros, etc., M. Henri Vandievoet reprocha son peu d'empressement à porter secours aux victimes, au Pandore qui lui répondit qu'il n'avait pas d'ordre à recevoir d'un civil et « qu'il le foutrait dedans immédiatement s'il ne la bouclait pas. »

Avait-il oublié déjà qu'il eut recours à des « civils », en l'occurrence le docteur Augagneur et l'infirmier Eder, de l'asile d'aliénés de Biênhoà, quand, il y a quinze jours, sans lumière, il rentra dans une charrette à bœufs sur la route et versa dans la rizièrre, d'où le sortirent les « civils » sus-indiqués. Il est fort probable qu'il ne parla pas de les « boucler » et que son rapport journalier n'a pas fait mention de ce que lui, gardien de l'ordre, et chargé de faire observer la loi, circulait le soir sans « cai-den ».

Si la bile le travaille et l'incite à répondre à une femme qui, toute en pleurs, va chercher du secours, les insinuations déplacées citées plus haut, il existe un remède connu de tous les Saïgonnais : c'est le boldo Verne (réclame gratuite), qu'il trouvera dans toutes les pharmacies et qui l'aideront à supporter le climat jusqu'au jour de la retraite... soit en Europe ou à l'asile de la province où il est en service.

Rappelons en passant que les propriétaires de l'Hôtel du Donai avaient installé une pharmacie de secours sur la route (qui leur fut volée d'ailleurs) et que, en un mois, ils portèrent secours à onze occupants de trois autos. Lorsque M. L..., il y a quinze jours, rentra dans un arbre sur la route, à 13 heures, et qu'ils s'adressèrent à la gendarmerie, après s'être rendu sur les lieux, le même monsieur leur répondit : « S'ils ne portent pas plainte personnellement, nous ne nous rendons pas sur les lieux », et qu'ils furent obligés d'envoyer sur place un de leurs coolies avec des lampes, afin d'éviter que d'autres désastres se produisent.

L'administrateur-adjoint, M. Robert, accompagné de M. Balick, vinrent se rendre compte de l'état des blessés et assistèrent le Docteur. Une heure après M. Scéo, brigadier de gendarmerie, qui revenait de tournée, vint faire le rapport, tout en regrettant de n'avoir pas été là au moment où on s'adressa à la gendarmerie.

Les blessés vont bien ce matin. M. Barbage se plaint de douleurs internes. M. Drouin a des blessures aux jambes, aux bras et aux mains.

L'accident est dû à une Malabar circulant sans lumière, que l'auto accrocha et qui la lit dévier.

L'attitude du gendarme de Biênhoà est absolument inadmissible et une sévère enquête s'impose. Le métier de gendarme, nul ne l'ignore, est fait de beaucoup de loisirs, mais à certains moments de beaucoup de peines. Il serait trop facile de prendre les uns, et de rejeter les autres. Le gendarme de Biênhoà, qui refusa de se déranger pour s'occuper des blessés, a une compréhension un peu trop égoïste de son devoir. Il convient qu'on lui rappelle avec quelque rigueur qu'il est à la disposition de tous, et que le poste de Biênhoà, qu'on lui a confié, n'est pas une villégiature. Nous sommes de ceux, dans ce journal, qui nous plaignons à rendre hommage au dévouement des représentants de l'autorité, et nous ne saurions supporter que, pour une brebis galeuse, le corps tout entier de notre gendarmerie soit discrédité. Nous le répétons : une enquête et des sanctions sévères s'imposent.

(Voir dans le n° de demain, la photo de la Chandler 830, obstruant la route de Biênhoà).

Suite :

Henri Vandievoet, employé de l'imprimerie [Ardin](#) à Saïgon.